

plura stomacho contingant incommoda, non est dubitandum quin ventriculo patiente, pati debeat et uterus.

Les sympathies actives de la matrice sur l'estomac dans l'état de grossesse disparaissent ordinairement vers la moitié du temps de la gestation, parce que cet organe est plus occupé de lui-même et n'a plus autant d'excès d'activité à répandre sur tous les autres.

3° La sympathie avec le cerveau est aussi on ne peut plus évidente. Ne voit-on pas des femmes enceintes perdre la mémoire ou l'avoir plus étendue, avoir l'imagination plus vive ou quelquefois moins d'intelligence, présenter quelques symptômes de rage, vouloir mordre certaines personnes qu'elles affectionnent, commettre un homicide, devenir folles, maniaques, cruelles, voleuses, etc., etc.? N'a-t-on pas souvent observé qu'un violent accès de colère ou de jalousie, une frayeur subite, une impression vive, ont arrêté le flux des règles ou des lochies et suspendu la sécrétion du lait ou du moins changé la nature de ce liquide; tandis qu'on voit couler plus abondamment les fleurs blanches chez les personnes qui éprouvent quelques contrariétés ou qui sont en proie à des chagrins violents.

4° La cessation d'un catarrhe utérin et l'apparition d'un catarrhe pulmonaire; souvent la disparition de ce dernier occasionée par la présence de l'autre; la dyspnée, les syncopes, les palpitations, les

oppressions, les crachements de sang, et enfin une foule d'autres phénomènes de ce genre que l'on remarque pendant la grossesse et pendant l'existence de presque toutes les affections de l'utérus, prouvent suffisamment la connexion intime qui existe entre ce viscère et les organes pulmonaires.

Le changement de la voix, lors de la puberté et de la cessation des règles, les aphonies, et les dysphonies qui ont lieu quelquefois pendant la grossesse ou une affection utérine; la sensation qu'éprouvent souvent les organes sexuels de la femme lorsqu'un enfant, ou encore mieux une personne qui lui inspire de l'amour, lui donne un baiser sur les lèvres, ou touche seulement une partie quelconque de son corps; le trouble des digestions, les borborygmes, les coliques, les céphalalgies, les maux de dents, les tintements d'oreilles, et autres symptômes qui surviennent aux diverses époques de la gestation; la tuméfaction du ventre avant la menstruation, les vomissements spontanés et tous les phénomènes nerveux qui ont lieu après la rupture de la matrice ou une opération faite sur cet organe; la cessation d'un catarrhe rebelle de ce viscère due à l'application d'un vésicatoire ou d'un cautère au bras; la suppression d'une hémorrhagie utérine ou du flux menstruel, ayant lieu après l'application d'un sinapisme ou d'une ventouse sous les seins, ou l'immersion des mains ou des pieds dans l'eau froide; l'énergie que l'on donne

à la matrice pendant l'accouchement par l'inspiration de l'acide acétique, par les frictions avec des liqueurs alcooliques ou l'application de corps froids sur le ventre, et enfin une foule d'autres phénomènes physiologiques et pathologiques, forment un groupe de preuves capables d'établir la réalité des sympathies et des connexions qui existent entre la matrice et tous les autres organes (1). Ce qui démontre l'exactitude de ces deux aphorismes de *Vanhelmont*: *Propter solum uterum, mulier est id quod est..... femina omnem bis patitur morbum.*

Vouloir expliquer ici les causes de la grande influence de l'utérus sur toute l'économie serait s'engager dans un dédale d'hypothèses plus faciles à imaginer qu'à soutenir. Toutes les recherches que l'on ferait à cet égard ne tendraient certainement qu'à

(1) Ceux de nos lecteurs qui voudront de plus grands développements et des aperçus curieux sur la sensibilité de la matrice feront bien de consulter les travaux de *Haller*, de *Walter*, de *W. Hunter*, et surtout l'important ouvrage de *Frédéric Tiedemann*, publié à Heidelberg en 1822, sous le titre de *Tabulæ nervorum uteri*, in-folio. Cet auteur a cherché à démontrer anatomiquement les connexions manifestes des nerfs utérins, avec les grands appareils nerveux ganglionnaires et encéphaliques, afin d'expliquer les irradiations sympathiques et les *consensus* divers qui se font remarquer, soit pendant la menstruation, la conception, la grossesse, l'accouchement, la lactation, soit dans les lésions physiques et vitales de l'utérus, les affections hystériques, et toutes les incommodités auxquelles les femmes sont exposées.

prouver encore davantage, que l'homme cherchera toujours en vain à soulever complètement le voile qui recouvre les secrets impénétrables de la nature.

CHAPITRE III.

Exploration des organes sexuels de la femme, au moyen du toucher, et du *speculum uteri.*

DU TOUCHER VAGINAL.

Ce n'est pas une chose aussi facile qu'on pourrait d'abord le croire que de pratiquer le toucher; et ce n'est même qu'après une longue pratique ou après s'être exercé souvent sur le cadavre et sur des personnes vivantes, qu'on peut acquérir l'habitude nécessaire pour bien apprécier avec le doigt, les différentes lésions siégeant sur les organes génitaux internes de la femme.

Comme la plupart des auteurs modernes et les traités généraux de chirurgie les plus estimés gardent un silence presque complet sur ce point le plus important du diagnostic des maladies des organes génitaux de la femme, nous pensons qu'il ne sera pas déplacé d'indiquer ici les règles du toucher et les différentes manières de pratiquer cette opération.

La vessie et le rectum étant préalablement vidées, la malade doit être couchée en travers sur le bord de son lit, et avoir un coussin sous la tête, de telle